

# Fiche Voir

## DANS L'ATELIER (TOF THÉÂTRE) DE FAIRE VOIR À FAIRE FAIRE

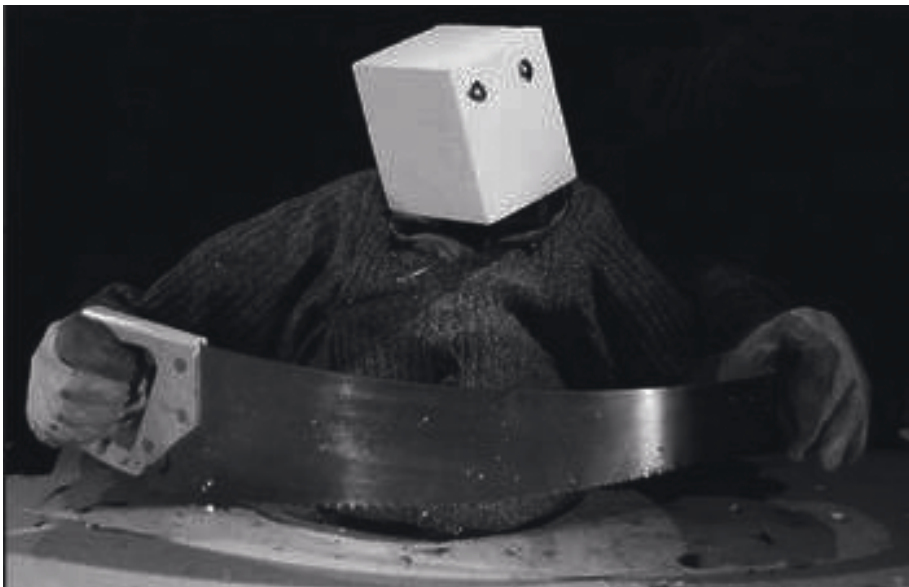
Une planche de bois. Une paire de ciseaux, des pinceaux. Quelques morceaux de frigolite. Une vieille boîte à biscuits reconvertie en boîte à outils. Un cintre, des pinces à linge, un marqueur. Une scie. Deux ou trois petites lampes éclairant les tâches de colle et de peinture qui jalonnent le plan de travail. Un poste de radio en fin de vie qui tente péniblement de nous faire entendre quelques secondes d'une célèbre chanson de Christophe : *Moi je construis des marionnettes avec de la ficelle et du papier...* Trois fois rien, un espace de travail confiné et bordélique, en somme. Telle est l'atmosphère dans laquelle nous plonge *Dans l'atelier*, une forme très courte conçue et mise en scène par Alain Moreau, fondateur du Tof Théâtre.

Faire des miracles avec trois fois rien, beaucoup d'entre nous en rêvent, rares sont ceux qui y parviennent. Alain Moreau et les deux manipulatrices avec lesquelles il a travaillé pour créer cette forme parviennent à relever ensemble le défi qu'ils se sont lancé, celui de la contagion. Le spectacle a en effet été conçu comme un prologue à un atelier de fabrication de marionnette : *A la fin du spectacle, qui je l'espérais semblerait trop court, je rêvais que les spectateurs se ruent sur les outils que nous leur proposerions pour se frotter à la sculpture de la frigolite*, dit Alain Moreau. On sort des vingt petites minutes que dure *Dans l'atelier* avec une furieuse envie de s'isoler, de s'entourer de quelques outils et d'un peu de musique, de se précipiter sur un bloc de frigolite, d'en polir les angles avec acharnement, de se battre avec la matière et d'oublier le temps jusqu'à voir apparaître une marionnette à laquelle on donnerait ensuite vie. Susciter à ce point chez le spectateur l'envie d'apprendre et de créer à son tour, c'est peut-être là que se situe le petit miracle.

Or, si les deux manipulatrices construisent effectivement devant nos yeux une marionnette au fil du spectacle, ce n'est pas là-dessus que l'attention du spectateur est portée. Ce qu'on nous montre, c'est une marionnette qui se construit elle-même. Elle n'est d'abord qu'un tronc qui, pour se déplacer, s'agrippe habilement à une barre de métal. Privée de quatre des cinq sens dans un premier temps, elle cherche

hâtivement, du bout des doigts, les matières et les outils qui pourraient lui être utiles pour poursuivre sa propre fabrication. On la voit alors déployer des trésors d'imagination pour se doter petit à petit de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et explorer, non sans malice, les possibilités que lui offrent tous ces sens.

Rapidement, la marionnette prend conscience de son pouvoir : elle peut se façonner elle-même selon ses propres désirs. Son nez est trop long à son goût ? Qu'importe, elle remettra sa tête de frigolite sur le métier et taillera ! Et ce petit jeu continuera jusqu'à ce que son pouvoir lui échappe : de ses mains va naître malgré elle une créature de frigolite abominable qui se retournera sauvagement contre elle, bien sûr, mais aussi contre les deux manipulatrices et, bientôt, contre le spectacle tout entier. On assiste alors à la mise à mort de la première marionnette, des manipulatrices et du spectacle lui-même par une autre marionnette devenue totalement incontrôlable.



© TofThéâtre

Au-delà du caractère ludique, drôle et sauvage de cette petite forme, il semble que ce qui fait sa force réside justement dans cette mise à mort fictive du spectacle par une de ses composantes. On nous dit que la vocation des marionnettes est de se faire manipuler et voilà que c'est tout le contraire qui se produit devant nos yeux. Et c'est probablement cet aspect-là du spectacle, l'apparente autonomie

des marionnettes, qui donne envie au spectateur d'en fabriquer à son tour et de les voir prendre vie sous ses mains. Car quoi de plus tentant en effet que de façonner un être qui serait à la fois conforme aux attentes de son créateur et cependant assez autonome pour que celui-ci puisse échanger avec lui ?

A l'instar de Pygmalion, ce sculpteur tombé follement amoureux d'une de ses œuvres à laquelle la déesse Aphrodite accepta de donner la vie, le nombre important d'histoires célèbres racontant la fabrication d'un personnage rebelle par un autre témoigne de la fascination éprouvée par l'être humain pour le sujet. De Pinocchio à Frankenstein, on ne compte plus les récits au sein desquels un personnage en fabrique un autre, conforme à ses propres désirs, pour voir ensuite ce personnage lui échapper. Vu le succès de ces récits, il faut croire qu'il y a quelque chose d'excitant, d'intriguant et d'effrayant à l'idée qu'une créature fabriquée par l'Homme puisse prendre le dessus sur ce dernier. Or c'est précisément cette histoire-là qui est rejouée avec brio dans le spectacle du Tof Théâtre, celle d'une créature de fiction dont on nous fait croire qu'elle devient réelle au point d'échapper à ses créateurs et de mettre fin elle-même au spectacle dans lequel on essaie de la faire jouer.

Spectacle conçu au départ comme un prologue à un atelier de conception de marionnettes, *Dans l'atelier* ouvre la porte à une question qui dépasse largement le spectacle et qui vient rejoindre celle posée entre autres par Philippe Meirieu dans son ouvrage intitulé *Frankenstein pédagogue* : Comment donner le goût d'apprendre ? Le Tof Théâtre donne des éléments de réponses à cette question à travers son spectacle. *Il me semblait amusant que l'introduction à cette initiation aux marionnettes se fasse par le théâtre et avec une marionnette ! Bien loin de l'idée de faire un spectacle didactique auquel on pourrait s'attendre, je voulais faire un spectacle de théâtre à part entière*, dit Alain Moreau. Aussi, ne serait-ce pas parce qu'Alain Moreau nous raconte l'histoire d'une marionnette rebelle, d'une marionnette sauvage, d'une marionnette qui semble échapper aux codes de la marionnette qu'il nous donne envie de nous approprier les codes, biens réels, eux, de la marionnette ?

En ce sens, il semblerait que la démarche du Tof Théâtre rejoigne la pensée de Philippe Meirieu. Pour donner le goût d'apprendre, peut-être convient-il de faire avec passion et de faire faire ensuite. Pour donner le goût d'apprendre, peut-être convient-il de faire confiance à ceux qu'on a en face de soi, de les penser capables de savourer une forme de sauvagerie. Pour donner le goût d'apprendre, peut-être faut-il renoncer à l'idée de chercher à fabriquer des apprenants fidèles à l'image qu'on se fait d'eux. Comme le dit Philippe Meirieu, *fabriquer un homme est une expérience insensée*. Le dernier spectacle du Tof Théâtre en est peut-être l'illustration.

# De mains en mains

## Trois propositions autour du spectacle

### Prête-moi tes mains

Dans le spectacle, la marionnette est manipulée simultanément par deux personnes. La première prête ses bras à la marionnette, l'autre actionne la tête de cette dernière. Prêter ses mains à quelqu'un d'autre ? Pour se familiariser avec cette technique, on peut faire l'exercice suivant, par deux. Le premier met un large imper sur ses épaules, sans en enfiler les manches, en gardant ses bras le long du corps. Il se tient debout, face au public. Le second vient se glisser sous l'imper, juste derrière le premier, et place ses bras dans les manches de l'imper. Le premier improvise un texte, au second de faire les gestes qui lui semblent adéquats pour que ses bras aient l'air d'être ceux de celui qui parle.

### Manipulation ?

Dans le mot manipuler, on entend le mot main... En français, on dit qu'on manipule des marionnettes. Or le verbe manipuler a par ailleurs beaucoup d'autres sens. Avant ou après le spectacle, on peut se demander quels sont les différents sens du mot manipuler en français et essayer de les trouver tous. Ensuite, on peut se demander pourquoi on utilise ce même mot dans des contextes qui paraissent parfois très différents. *Manipuler une marionnette* et *manipuler quelqu'un* : en quoi est-ce différent, en quoi est-ce semblable ?

### Jeu de mains...

Dans le spectacle, on voit une marionnette qui, à force de jouer avec ses mains, se retrouve prise au piège de son propre jeu. On peut penser alors à l'expression jeu de mains, jeu de vilains. A partir de là, la proposition est la suivante : dans un premier temps, mettre en commun tout ce à quoi nous fait penser cette expression puis, dans un deuxième temps, puiser une ou plusieurs idées parmi celles qui auront été émises et écrire un court texte dans lequel il serait question d'un jeu qui tourne au vinaigre.

Lauranne Winant



Informations pratiques sur le spectacle *Dans l'atelier* et sur les autres spectacles du Tof Théâtre en tournée : <http://www.toftheatre.be/Spectacles.html>